

«TOUTE PREVISION CERTAINE EST IMPOSSIBLE»

En juillet dernier, plusieurs milliers de personnes investissaient le site de Creys Malville, retenu par EDF pour l'implantation d'un surgénérateur « Super Phénix ». Un peu plus tard, des anti-nucléaires s'introduisaient à la préfecture de l'Isère, et y dérobaient des fiches relatives au Plan Orsec Rad. Ce ne sont là que deux des multiples manifestations d'hostilité suscitées par le projet Super Phénix. Des manifestations dont la dernière vient de Suisse. Mercredi, une lettre ouverte, adressée aux gouvernements français, italien et allemand, était rendue publique. Signée de quelques 1300 scientifiques, techniciens, chercheurs et physiciens du CERN - centre européen de recherche nucléaire - elle soulignait les risques inhérents au projet et demandait (voir Libération du 10 décembre), la création d'un **directoire scientifique indépendant des milieux directement intéressés à la construction des centrales.**

Pourquoi cette lettre ? Pourquoi maintenant seulement ? A ces questions, nous répondait hier un des signataires, membre du CERN, M. Peter Sonderegger, physicien de son état, dès les manifestations de juillet, de nombreux scientifiques suisses travaillant sur le nucléaire (mais pas directement sur les centrales) étaient sensibilisés aux problèmes posés par Super Phénix. Il fallait attendre la fin des vacances (période peu propice à ce genre d'initiatives), et quelques mois encore pour que l'opposition se concrétise, et se matérialise enfin dans la lettre de mercredi. Parmi les 1 300 signataires, on remarque notamment des membres de l'Institut Battelle, organisme privé effectuant sur demande diverses études techniques.

L'initiative des signataires a, selon eux, rencontré un large écho parmi les milieux scientifiques européens. Si elle apporte de l'eau au moulin des anti-nucléaires, sera-t-elle pour autant suivie d'effet ? Faut-il attendre beaucoup de cet « aéropage » de sages qui, non inérodés aux intérêts immédiats de la construction des centrales, prendraient du recul pour réfléchir. Existe-t-il des experts tout à la fois indépendants et compétents ?

Comme nous le répétait hier un membre des *Amis de la Terre*, les quelques milliers de techniciens qui travaillent sur le projet Super-Phénix sont les seuls à savoir avec précision ce qu'ils font. La situation n'est pas en France ce qu'elle est aux USA, et on ne trouve pas ici, des atomistes très au fait des projets et mettant leur savoir au service de la population.

Sans doute n'est-ce pas une raison pour

ne pas aborder le problème du nucléaire, en le sortant aussi des préoccupations purement techniques. A-t-on besoin, pour être anti-militariste, de connaître parfaitement les armes, leur calibre et tutti quanti ? Certes non. EDF a beau jeu — quand encore elle consent à le faire — de répondre à quelques points techniques. Reste cette évidence : il est impossible, car cela nécessiterait des siècles de calculs, de prévoir, voire de simuler, tous les comportements accidentels possibles d'un surgénérateur tel que Super-Phénix. Dans une telle machine, on ne dénombre rien moins que quelques... 20 000 aiguilles de combustibles. Il faudrait, pour envisager tous les possibles, plusieurs siècles de calculs.

« Il est indispensable, nous déclarait hier le professeur Jean Rossel, professeur de physique nucléaire à l'université de Neuchâtel, ancien membre de la commission suisse de l'énergie atomique, de considérer — et ceci plus spécialement dans la technique des surgénérateurs — non pas les détails mais l'ensemble des problèmes, car personne ne peut faire de prévisions certaine devant la multiplicité des problèmes non maîtrisés à l'heure actuelle ». A ce sujet, poursuivait le professeur, qui se déclare solidaire des signataires, « il est curieux de constater que Super-Phénix entrera en activité en 1980 et que, parallèlement, à Cadarache on entreprend un programme de trente expériences concernant la sécurité des surgénérateurs, qui ne se terminera qu'en 1981... D'autre part, la quantité de sodium liquide prévue pour Super-Phénix est de l'ordre de 4 000 tonnes, alors que les essais effectués à ce jour, n'ont porté que sur quelques centaines de kilos ».